

LA VÉRITÉ SUR PINOCCHIO



LA VÉRITÉ SUR PINOCCHIO

Écrit par Didier Galas à partir des *Aventures de Pinocchio* (Carlo Collodi)

Mise en scène et interprétation : **Didier Galas**
Collaboration artistique : **Jos Houben et Emily Wilson**
Scénographie et conception générale : **Jean-François Guillon**
Lumières : **Caty Olive**
Musique (composition et interprétation) : **Kevin Seddiki**
Régie générale : **Thibaut Champagne**
Construction : **Vincent Mauroy**
Photos du spectacle : **David Schaffer**

Production : **Les Hauts Parleurs**
Coproduction : **La Passerelle/scène nationale de Saint Briec ;
Le Théâtre National Populaire de Villeurbanne**
Avec le soutien de **La Nef - Manufacture d'Utopies / ville de Pantin ;
Le Théâtre du Fil de l'eau / ville de Pantin**
Avec l'aide à la production dramatique de la **DRAC Ile de France**
Remerciements : **François Bon, Olivier Nerry et Micheline Servin**

Création : octobre 2015
De 7 ans à 107 ans
Durée : 1h05mn

INTENTIONS

Didier Galas a choisi de rapprocher Pinocchio de sa famille, dans laquelle on est barbier de père en fils. Par ce rapprochement autobiographique inédit, il offre un nouvel éclairage sur le chef-d'œuvre de Collodi. Le protagoniste est un coiffeur nommé Pinocchio, qui se raconte en racontant des histoires. Nous voyons surtout quelqu'un à la recherche de son père, et qui, par là, cherche à se construire « pour de vrai ». Cette adaptation théâtrale de l'œuvre de Collodi, entre conte et incarnation, est très proche du texte original, avec toute sa violence et sa mordacité sociale.

Les Hauts Parleurs

LE REGARD DE FRANÇOIS BON

Si nous aimons Didier Galas, c'est pour la vieille tradition qu'il incarne depuis plus de quinze ans dans un approfondissement continu : le travail du masque issu de la vieille farce médiévale, porteur de tout notre imaginaire populaire, puis renouvelé au XVIème siècle par la Commedia dell'arte et la création d'*Arlequin*.

Didier Galas a pris le temps d'en explorer toutes les facettes, travaillant sur la matière du masque lui-même et son histoire, comme il a travaillé sur la performance (y compris physique) de l'acteur, et comment le comique aussi est une histoire - avec *Arlequin*, une histoire critique, un versant même noir et acide de la société. Didier Galas nous a aussi emmenés avec lui vers l'Orient en se confrontant au Nô japonais et au Roi Singe chinois. Et c'est ce même univers qu'il a confronté à notre présent le plus contemporain, sur des textes de Badiou et dans des mises en scène de Schiaretti, avec son *Ahmed Philosophe* un temps si populaire, mais dont les démons sont encore nôtres.



Après s'être confronté à Rabelais ou au *Quichotte*, comment Didier Galas ne serait-il pas repassé un jour dans l'Italie d'*Arlequin* avec *Pinocchio* ?

Histoire pour enfants ? Oh, nul doute qu'on puisse les y amener et qu'ils s'amuse. Tous les contes sont à prendre au premier degré, et on n'est pas obligé de regarder l'abîme sans lequel ils ne seraient que gentille fadaise. *Peter Pan* ou *Alice* aussi sont des trous noirs.

Pinocchio ? L'ambiguïté aussi vieille que les dieux ou le *Golem*, de l'être inanimé qui devient corps organique. C'est le fondement du conte. Mais, avec *Pinocchio*, l'orage arrive bien plus large : à quoi sert le travail ? Y a-t-il nécessité de se confronter soi à ce que Montaigne nommait l'humaine condition ?

Pinocchio, non parce qu'il est marionnette, mais parce qu'il est déjà en chemin vers l'homme, est celui qui, soumis au désir, n'échappe pas à sa faiblesse.

Et c'est ce rouage-là qui va s'amplifier jusqu'à ses limites : de la paresse et de la tentation, on passe à la revendication de la morale bafouée, à l'active complicité avec celui qui trompe et domine.

Mais c'est la part la plus vive des villes, et non pas un pays de légende, qui s'en fait le théâtre - la fête foraine mène à l'usine. Et le chemin de la rédemption sera celui même de ce qui est concédé en général aux humbles : la peine, la misère.

Pas possible d'aborder la tragédie de *Pinocchio* sans aborder en quoi elle est la tragédie commune. Moi, je pense toujours, quand il s'agit de Didier Galas, à un humble salon de coiffure marseillais, comme lieu où pouvait se rejouer - en paroles - une totalité du monde. C'est ce que nous lui demandons, et qu'il nous offrira en retour, en l'attendant dans *Pinocchio*.

PINOCCHIO PAR LE CORPS ET PAR L'OUTIL

1. Ce qu'on voit :

Pinocchio, le pantin de bois devenu homme mûr, seul dans une scénographie minimale, entre sculpture cubiste et salon de coiffure.

2. L'action :

Un coiffeur-barbier qui travaille et raconte son histoire qui va du bois à la chair, tandis que son corps vit une évolution à rebours : de l'humain au végétal.

3. Comment :

- par la voix et la parole
- par l'incarnation du corps et la manipulation des outils
- par le jeu de la scénographie avec la lumière

4. Le défi :

L'engagement solennel à dire la vérité.



Lieux de tournée - saison 2015/2016 :

Le Théâtre Au Fil de l'eau / Pantin
La Nef, Manufacture d'Utopies / Pantin
L'Auditorium du Louvre / Paris
La Passerelle, Scène Nationale / Saint-Brieuc
Le Théâtre National Populaire / Villeurbanne
Le Louvre Lens / Lens, en co-accueil avec
Culture Commune / Loos-en-Gohelle

CALENDRIER PRÉVISIONNEL 2016/2017

À la Scène Watteau / Nogent-sur-Marne

Du 5 au 7 décembre 2016

Au Théâtre de l'Agora / Evry

Du 12 au 14 janvier 2017

Au Bateau feu / Dunkerque

Du 17 au 20 janvier 2017

Au Vivat / Armentières

Les 2 et 3 mars 2017

Au Théâtre du Casino / Aix-les-Bains

Le 4 mai 2017

Au TNBA

Théâtre du Port de la Lune / Bordeaux

Du 9 au 13 mai 2017

Au Centre Culturel Régional de Louvières (Belgique)

Le 18 mai 2017

D'autres dates sont en cours...



Extraits de *La Vérité sur Pinocchio*

Adaptation libre du roman de Carlo Collodi

Prologue

Ne vous inquiétez pas... chacun son tour !
(*au client*) Bon, allons-y pour la mousse ! /.../
Vous savez ce que dit mon papa ? « Une barbe bien savonnée est à moitié rasée ». /.../ C'est ça ! Dans la famille on est coiffeur de père en fils. /.../ Bien sûr, je peux vous raconter mon histoire. Voyons. Il était une fois... Il était une fois un bois, un bout de bois... qui devint un pied de table. Non, attendez. Il était une fois un bout de bois de rien... qu'on jeta au feu. Non, on dirait une blague. Il était une fois un bout de bois de rien ni personne, un bout de personne de rien de bois de bout de moi... Moi ? Il était une fois moi ! Ah, c'est difficile de raconter une histoire sans commencer par ce « il était une fois » !

Pas évident de ne pas le dire ! Et pourtant, il était une fois, au passé, notez bien ça, au passé, cela signifie que ce il, qui n'a été qu'une fois, n'est peut-être plus rien au présent.

Et en plus, dès qu'on entend quelqu'un dire : il était une fois, nous savons tout de suite qu'il est en train de nous mentir et de nous faire avaler des couleuvres.

Non, vraiment, je préfère dire il n'était pas seulement qu'une fois, car il est ici ; il c'est moi. Moi suis, ou mieux : je suis. Je suis quelqu'un pour de vrai. Je suis Pinocchio, coiffeur, fils, petit-fils et arrière petit-fils de coiffeur.

Certaines personnes dans la salle d'attente vont me dire qu'elles la connaissent déjà mon histoire ; (*premier regard sur le public*) qu'elles ont vu le dessin animé de Monsieur Walt Disney, avec le grillon Jeminy Cricket : celui qui représente ma bonne conscience.

Comme si la conscience était bonne ou mauvaise, c'est ridicule ! Il y a la conscience d'une part (*blaireau*), l'inconscience d'autre part (*bol à raser*), et entre les deux, il y a moi ; et c'est tout !

Par exemple, le grillon de ma vraie histoire ne s'appelle pas Jeminy Cricket, il n'a pas de nom. C'est un vulgaire grillon, et dès le quatrième chapitre, il meurt écrasé.

C'est ça la vérité !

Du reste, à partir de maintenant, je m'engage à vous dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité. Je ne sais plus mentir... j'ai arrêté depuis longtemps. Aussi, même s'il y a une question à laquelle je n'arrive toujours pas à répondre - j'y reviendrai - je vais vous dévoiler la vérité, toute la vérité sur Pinocchio, car Pinocchio, c'est moi.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Les Hauts Parleurs est un collectif de recherche et de production fondé par le metteur en scène Didier Galas et l'artiste visuel Jean-François Guillon. On retrouve au centre de leurs propositions artistiques une certaine simplicité dans la conception aussi bien que dans les moyens mis en œuvre. Leur approche du théâtre et de la performance est transversale, elle se situe aux frontières de la danse et des arts visuels. Ils explorent aussi bien les grandes œuvres littéraires et les mythes ancestraux que le langage parlé, qu'ils appréhendent comme une matière. Leurs productions se destinent à tous les publics, de 7 à 107 ans. Dernièrement, ils ont présenté leur travail au TNB (Rennes), au Bateau-Feu (Dunkerque), à l'auditorium du Louvre (Paris) et au Festival Rayon Frais (Tours) ; mais aussi au Japon, où ils se sont concentrés tant sur la création d'un spectacle avec des danseurs professionnels (Kyoto), que sur un projet de fables urbaines avec des habitants (Tottori). Cette saison, ils présentent leur travail à Pantin, Chinon, Saint-Brieuc, Villeurbanne (TNP), l'auditorium du Louvre-Paris, la scène du Louvre-Lens et au Japon.

Didier Galas

Après plusieurs résidences en Asie et en Amérique du sud, Didier Galas crée *Monnaie de Singes* au festival d'Avignon 2000, ce qui l'entraîne dans une recherche sur le valet comique : *Le petit (H)arlequin* (2001)... et ses variantes chinoise (2005) et japonaise (2010), puis des versions chorégraphique : *Trickster* (2011) et musicale : *ailòviou* (2013). Il a aussi mis en scène des spectacles à partir de Cervantès, Gombrowicz et surtout Rabelais : *Devoir est vertu héroïque* (2006), *Paroles horribles et dragées perlées* (2007), *Parlaparole* (2012), *Rabelais versus Nostradamus* (2014). En septembre 2014, avec sept artistes japonais, il a créé *Kotoba no Hajimari (L'Invention de la Parole)* à Kyoto (Japon). Il a également collaboré à la mise en scène des 30 ans de la Fondation Cartier (2015) pour l'Art Contemporain et en tant qu'acteur pour *Natural Beauty Museum* d'Éléonore Weber et Patricia Allio. Son association avec l'artiste visuel Jean-François Guillon donne un nouveau nom à sa compagnie : Les Hauts Parleurs. Pour le festival d'Avignon 2015, il a mis en scène, avec Valérie Dréville et Grégoire Ingold, *La République de Platon* d'Alain Badiou, présenté par des habitants d'Avignon et des élèves de l'ERAC (où il est professeur depuis plusieurs années).

Jean-François Guillon

Après des études aux Beaux-arts de Paris, Jean-François Guillon a développé un travail de sculpture traitant de l'« en-deça » de l'écriture. Il crée avec Pierre Ardouvin et Véronique Boudier en 1994 le lieu d'exposition « A l'écart » à Montreuil, puis, en 1997 avec Jean-François Courtilat la galerie Ipso Facto à Nantes. En 1999, il obtient l'aide à la première exposition de la Délégation aux Arts Plastiques, et poursuit dans les années 2000 une production mettant en jeu le texte écrit : poèmes visuels aléatoires, dispositifs minimalistes, conçus à l'occasion d'expositions ou d'interventions in situ. Il poursuit également un travail photographique autour du signe dans l'espace urbain, à mi-chemin entre signalétique et poétique (*Choses lues*, publié chez Manuella éditions, avec un texte d'Olivier Cadiot en 2008). Plus récemment, Il a scénographié l'exposition de jouets Parade au Musée des Arts Décoratifs (2014), et son travail a été montré au centre d'art le 19 à Montbéliard (2013), à la galerie Contexts à Belleville (2014), et à la galerie Taddheus Ropac (Pantin) à l'occasion de « Jeune Création » (2016). Enfin, il collabore aux projets de Didier Galas depuis 2007.

La Vérité sur Pinocchio, d'après Pinocchio de Carlo Collodi, adaptation libre, mise en scène et jeu Didier Galas



La Vérité sur Pinocchio, d'après **Pinocchio** de **Carlo Collodi**, adaptation libre, mise en scène et jeu **Didier Galas** – Compagnie Les Hauts-Parleurs, tout public de 7 ans à 107 ans

Danseur, comédien, conteur, marionnettiste manipulateur et marionnette manipulée, Didier Galas abaisse et relève toutes les manettes des postes clés, un bel interprète scénique qui n'en avance pas moins de manière ordonnée, progressive et constructive, s'accordant des retours en arrière dans le récit de l'histoire italienne de la petite vedette et canaille de bois et se faisant même don d'une pause de trois mois, soit une dizaine de minutes scéniques pour prendre le temps d'interpeler le public, ce qui fait décanter, avec le recul, les bribes de rêves mêlées aux réalités.

Le comédien en solo interprète la marionnette animée et vivante, en quête de père et d'une nature originelle végétale que le premier avait forgée pour un destin honorable.

Pinocchio, pantin de bois de jadis, puis petit garçon à la fois velléitaire et volontaire, a grandi avec le temps. Devenu adulte, il œuvre aujourd'hui, les ciseaux à la main, dans le salon de coiffure que les Collodi tiennent de père en fils avec un mélange de gloire et de modestie – fidélité et garantie du travail bien fait. Or, quel est le projet final du conteur-comédien-pantin, tandis qu'il fait à présent la barbe à un client, une perruque posée sur la tête silencieuse d'un mannequin qui ne peut que l'écouter sans lui répondre ? Il se promet de raconter son accès à la maturité à travers une existence plutôt singulière et extraordinaire, selon une chronologie à contre-sens, une nage à contre-courant, pour le déroulement d'une fable « qui va du bois à la chair », une création à rebours qui cherche les origines et les causes. Rien qui ne soit plus légitime pour l'éclaircissement d'une morale ouverte, c'est-à-dire grandir en restant à l'écoute de

l'autre – le père – tout en amorçant un mouvement responsable de libération et d'autonomie. Pinocchio adulte prône la reconnaissance de la vérité – la vérité vraie – à mériter, si l'on en est digne. Le comédien avoue que dire ses quatre vérités à quiconque ou à soi-même n'est pas si simple : « *Le grillon de la vraie histoire ne s'appelle pas Jeminy Criquet : il n'a pas de nom, parce qu'il n'est qu'un vulgaire grillon. En réalité aussi, dès le quatrième chapitre, il meurt écrasé ! Je suis désolé : la vérité est souvent difficile à entendre. Elle est plus difficile à accepter que les mensonges.* » Le comédien réduit en bouillie de sa main un grillon sur le bois de sa maison, insecte placé précisément sur un œil (occhio) ou nœud du bois de pin (pino). Ce castelet de pin blanc à hauteur humaine est posé sur le plateau, tournant comme un manège, un refuge contemporain contre le froid ou un abribus à hublot. L'acteur entre, sort et arpente l'espace du dehors et tous ses dangers, sautant sur ses jambes de danseur et de clown, égrainant une série de claquettes, battant des bras et des mains. Quand le pantin ment, une baguette de bois surgit de l'œil du pin en s'allongeant de plus en plus, métaphore emblématique de son nez trop malin. Le narrateur monte même au-dessus de sa guérite, touchant les grands feuillages mouvants des arbres verts élevés, et planant tel un grand oiseau aux larges ailes dans le bleu du ciel. Les métamorphoses personnelles de l'enfant-chrysalide touchent le corps du soliste, pas de deux et double-tours qui laissent le spectateur coi. Didier Galas joue dans la proximité de ses jeunes spectateurs, sans jamais s'appesantir sur une idée, mais butinant de l'une à l'autre, pour les mieux cerner.

N° octobre 2015

spectacles

PAR MAÏA BOUTELLÉ

Pinocchio forever

L'HISTOIRE DU CÉLEBRE PANTIN, ENTRE DANSE ET MARIONNETTE.

Acteur très physique, embarqué depuis de longues années dans la commedia dell'arte et la tradition du théâtre japonais, Didier Galas donne chair à un Pinocchio intime qu'il endosse entre danse et marionnette, dans un espace qui le ramène tout droit au salon de coiffure de son enfance marseillaise. **La Vérité sur Pinocchio**, nous promet-il. Chiche ! ▶ **La Vérité sur Pinocchio**. A partir de 7 ans. Le 14 octobre à 15 h. Tarif : 10 €, moins de 12 ans : 3 €. **Théâtre du Fil de l'eau**, 20, rue Delley, Pantin (93). M^e Eglise de Pantin. www.ville.pantin.fr. Les sam 21 novembre à 20 h et dim 22 novembre à 16 h. Tarif : 10 €, moins de 12 ans : 3 €. **Auditorium du Louvre**. M^e Palais-Royal. www.louvre.fr

▶ Et si on ne savait pas tout sur Pinocchio ?



© J. M. P. / G. B. / A. S. / D. S.

à voir

THÉÂTRE

Pinocchio, fils de barbier

Installé dans un salon de coiffure, le comédien Didier Galas redonne vie à l'histoire du célèbre pantin du roman de Carlo Collodi. Une véritable incarnation révélée par le prisme de l'histoire personnelle d'un fils, petit-fils et arrière-petit-fils de coiffeur. En répétition à La Nef, Didier Galas nous débobine les ficelles de cette mise en scène.



© P. M. / G.

mais tout comme Pinocchio, je cherche aussi à exister par moi-même.

Don Quichotte, Arlequin et maintenant Pinocchio, qu'est-ce qui vous attire dans l'interprétation de ces personnages illustres ?

D.G. : C'est vrai que Pinocchio est assez énorme comme thème, aussi fort que le Quichotte. Le Quichotte, c'est la puissance du rêve. Pinocchio lui, il veut exister. Il affirme, il dit non, il est de mauvaise foi, il a mauvais caractère, c'est terrible pourtant à la fin il arrive quand même à exister. Pinocchio veut se détacher de son père, pourtant son vrai père, il le quitte à jamais car il vient d'un arbre puisque c'est un bout de bois.

« Pinocchio est un être qui veut se construire »

D'une condition végétale, il passe à une condition complètement bizarre d'un pantin qui bouge, c'est fantastique et à la fin, il devient un petit garçon, un humain, c'est fou !

AD



Canal: Pourquoi avoir choisi d'incarner cette marionnette ?

Didier Galas : L'histoire de Pinocchio est dense, énorme, terrible, pleine de complexités, mais comme toutes les grandes choses complexes, en fait c'est très simple. Pinocchio est un être qui veut se construire alors qu'il est en bois, un bout de bois qui se met à parler. C'est lui qui décide de vivre ! Les trois-quarts du roman, Pinocchio n'en fait qu'à sa tête parce qu'il ne veut plus être une marionnette, il veut être un petit garçon.

Le théâtre de marionnette, est-ce un genre nouveau pour vous ?

D.G. : Je ne fais pas un spectacle de marionnettes ! Cela peut effectivement se rapprocher du théâtre d'objets, puisque je fais vivre le personnage en étant seul sur scène avec des accessoires : des ciseaux, un peigne et les outils de mon arrière-grand-père... Je fais tout de même de la manipulation en faisant vivre des objets. En fait, ceci est venu pendant un stage qui m'a amené à travailler sur la marionnette : les stagiaires y voyaient une marionnette vivante. Du coup, j'ai très vite pensé à Pinocchio...

Pourquoi avoir mêlé votre propre histoire à celle de Collodi ?

D.G. : Dans le spectacle, je suis Pinocchio, fils de coiffeur, petit-fils de coiffeur et arrière-petit-fils de coiffeur, ma véritable histoire. Pinocchio est fils d'artisan qui travaille le bois et moi aussi je suis fils d'artisan. Je cherche le père dans ce spectacle, à l'image de Pinocchio,



© J. M. P. / G. B. / A. S. / D. S.

La Vérité sur Pinocchio

spectacle travaillé et présenté en sortie de résidence à La Nef puis donné dans sa version achevée au théâtre du Fil de l'eau. Des 7 ans, durée : 55 minutes.

• **Mercredi 14 octobre à 15.00**
10 € (plein tarif), 5 € (tarif réduit), 5 € (abonnés), 3 € (moins de 12 ans et mineurs sociaux) - **billet Pass tribu!**
(4 places) : 20 €.

Théâtre du Fil de l'eau

20, rue Delley
☎ 01 49 15 41 70

• **Samedi 3 octobre à 19.00**

Entrée libre

La Nef, manufacture d'utopies

20, rue Bouquet-de-Léle
☎ 01 41 50 07 20



Ailòviou de Didier Galas, © Christian Berthelot.

CRITIQUES THÉÂTRE

Aimez-moi les uns les autres

Didier Galas

Premiers pas du festival Mettre en scène à Rennes avec *Ailòviou*, notable déclaration d'amour de Didier Galas à son personnage d'élection et à son public.

Par Jean-Louis Perrier
publié le 15 nov. 2013



VOIR LE SITE

[le site du TNB](#)

Depuis une quinzaine d'années, Didier Galas parcourt la scène en quête de langue. Non pas celle qui autorise les échanges de masse et les approximations de traducteurs automatiques, mais celle, exacte, dont il serait l'unique et irremplaçable locuteur et à laquelle nous n'accéderions, malgré notre habillage sous forme de public, que pris à part, de doigt à œil et de bouche à oreille. Contrairement aux idées reçues, rien dans la langue de scène n'est jamais acquis. Elle se cherche en cherchant celui ou celle qui l'entendrait, qui entendrait son désir d'être entendue dans sa singularité. Son désir d'être aimé. La langue de scène n'est pas maternelle. Elle s'éloigne du giron comme on quitte un port avec tout ce qu'on y a chargé. Elle s'élabore en route, *in progress*. C'est même cela qui distingue l'artiste du simple emprunteur de langue, de l'usager.

Le masque et le costume d'Arlequin sont la plume et le pinceau élus par Didier Galas pour produire de la langue. Dans *Ailòviou* – sa manière de ne pas dire : « *Jtm* » –, son entrée en scène est une autre naissance. Il ne laisse qu'à lui-même le soin de s'enfanter. Son bonhomme s'extrait d'une trappe par le siège, une malséance toute arlequinienne, suivie de gestes serpentifères, comme langue se contorsionnant hors du gosier, pointe de pied s'avancant en terrain inconnu. Dans les premiers dessous, la question d'aimer ou d'être aimé ne se pose guère, mais l'affrontement aux incertitudes du dehors conduit à la nécessité de l'aveu. Dans le tremblement d'être au monde sans assurance, les mots affluent en désordre. S'emmêlent les sons perçus *in utero*, dans une ligne mélodique où se saisissent dentales d'Asie, gutturales d'Afrique ou chuintantes d'Amérique : *Oh Yeah ! Oyez : Ailòviou*.

Autant le corps est sûr, absolument, aguerrri à une gestuelle dont Didier Galas a pu vérifier la quasi-universalité sur les continents connus, ni danse, ni non-danse, succession de mouvements ultra rapides et de brèves stations ; autant la parole balance entre vagissement et vacillement, dans les litanies d'un poème sonore où il convient de se déprenre de l'orthographe pour revenir à l'écoute, comme le rappelleront quelques surtitres opportuns. Audacieusement référencé « *monodrame musical en un acte* », *Ailòviou* part d'un livret écrit par Didier Galas qui laisse toute place à une phonétique propice à la mise en musique live par Pascal Contet (accordéon) et Joël Grare (percussions). Les deux hommes sont installés dans un fortin grillagé laqué noir, un véritable studio, où le personnage fera incursion pour quelques confidences au micro, avant que les instrumentistes n'exercent leur droit de suite chez lui.

Le metteur en scène-scénographe Christian Rizzo a conçu une scène lisse et blanche comme papier glacé. Viendront s'y inscrire effectivement les mots (vidéo : Jean-François Guillon) et les graphes avec lesquels le personnage compose et bataille. Du rectangle noir d'où il s'était extrait, il a tiré une étrange légumineuse de proportions humaines, de consistance édreonesque, aussi amorphe et muette qu'Arlequin est disert et remuant. Son envers. Masculin, féminin ou neutre ? Quoi qu'il en soit, l'objet amoureux potentiel est un leurre qui se laisse peloter sans trop de résistance. Une tentative de copulation s'épuise en mouvements masturbatoires. L'union est tentée dans toutes les postures imaginables, avant que le doudou monstrueux ne soit porté en bérêt de fou carnavalesque, et renvoyé dans les dessous de scène, comme un partenaire incapable de répondre à la question posée. Un fiasco.

Le désir d'être aimé est incommensurable. Qui ne l'entendrait ? La jambe raide est une autre érection que le rire soulage un instant. A chaque pas, même démasqué et costume ôté, Didier Galas paie son écot à Arlequin, qu'au pas suivant Arlequin lui rend. Ils se cherchent dans un miroir invisible, s'observent, s'enfuient et reviennent l'un vers l'autre, l'un chez l'autre. Les couleurs vives du costume ont déteint sur le visage du comédien, elles viendront tacher fugitivement la scène. Dans leur fragmentation même, dans la manière dont ils sont cousus entre eux, les phonèmes et les mots forment un autre manteau bigarré, que les musiciens déploient pour mieux l'ajuster au personnage. Les diphtongues d'*Ailòviou* deviennent moirures sonores. Toute langue est proprement arlequinisée dans une mélodie à portée de tous. Les destinataires du message amoureux affluent : c'est le parlé qui l'adresse au corps, le corps qui transmet aux musiciens, lesquels renvoient vers le metteur en scène qui passe à l'auteur-interprète. Mais c'est tourné vers le public, lorsque la lumière va décliner, qu'il fait sa déclaration. Sans attente de réponse.



Didier Galas en lévitation

Acteur, danseur, metteur en scène, il présente ces jours-ci au Théâtre de la Cité internationale un spectacle plein de malices qui relève de la performance.

Didier Galas est du genre discret. Loin des modes, il pratique un théâtre d'un artisan, à l'ancienne, dans lequel il s'implique corps et âme, de la tête aux pieds. Depuis ses débuts au Conservatoire, un tour de chant avec Laurent Poitrenaux (*les Frères Lidennes*), il a vu du pays comme on dit, a pas mal botiflingué au Japon, en Chine. Il est aujourd'hui artiste associé au Bateau-Feu de Dunkerque et au TNB à Rennes.

Il présente actuellement *Trickster ou l'Arlequin de Trickster*. En anglais, *trickster* signifie farceur, fourbe, manipulateur. Un spectacle presque sans parole où l'on entend quelques bribes de japonais, de chinois, de français et beaucoup de borborygmes, chuintements et vents légers. Seul en scène, un balai à la main et quelques sexes disposés ça et là sur le plateau pour tout accessoire, Galas invente un monde poétique, féerique, hallucinatoire. Il avance mas-

qué, superposant comme par enchantement masque sur masque, se démenant comme un beau diable face à un halo révélateur, des basses qui tintent allégrement, s'invente des dialogues improbables avec de vieux sages orientaux. Un spectacle qui repose entièrement sur le jeu, le corps, le mime, la danse, plein de malices, de farces et atarpes qui ont à voir avec la liberté de l'enfance retrouvée. Jusque dans la chute, extrêmement drôle que nous ne dévoilerons pas, on le suit dans ses

gesticulations, ses aphonismes muets, sa folie douce. Quel dire au théâtre quand on a le sentiment que tout est déjà dit ? Galas s'en amuse, se frotte au vide, à la peur du vide, acrobate, danseur, arlequin farceur, il refait, à sa manière, l'histoire de cet art. Il trouve des connivences au monde et des résonances avec le monde entier. Ou en son léger léger...
M.-J. S.

Jusqu'au 22 octobre au Théâtre de la Cité (intensions) 17, bd Jourdan, 75014 Paris. Rés.: 01 43 13 50 50.

EXPOS - SPECTACLES - THÉÂTRE - ATELIER ENFANT - CONTE - SPECTACLE DÉAMBULATOIRE

Fables et légendes

Du 24 juillet au 18 septembre 2013

[Afficher la distribution](#)



Note de la rédaction :

TTT On aime passionnément

Note des internautes :

(aucune note)

Ecouter ce que les statues de Ron Mueck ont à révéler demande quelques exercices préalables. Corporels tout d'abord, dans le jardin de la Fondation Cartier, puis d'attention durant l'exposition. Pour entendre ce que ces personnages hyperréalistes racontent, les petits enquêteurs observent, puis, immobiles, ils écoutent, reçoivent ou non un mot, pour le partager avec le groupe. Les enfants se prêtent avec bonheur au jeu du comédien Didier Galas, qui, à partir des mots trouvés, invente une histoire de secrets, avec énigmes et indices : devant un dormeur, les rêves et les cauchemars circulent dans l'air, la position des mains d'un jeune couple dévoile l'existence d'un drame ou encore des êtres surnaturels. « déesse de la toile et poulet total », entrent en scène... Une visite qui nous emmène au pays des contes modernes avec talent.

Françoise Sabatier-Morel

LA VÉRITÉ SUR PINOCCHIO



En savoir plus sur le travail de Didier Galas : www.didiergalas.wordpress.com

En savoir plus sur le travail de Jean-François Guillon : www.jeanfrancoisguillon.fr

Administration - Production Liana Déchel - liana@lebureaudescompagnies.eu

Diffusion Alexandra Leroux - diffusion@lebureaudescompagnies.eu

Tél 00 33 (0)1 39 76 88 65 / (0)6 66 60 94 13

Adresse postale et administrative 22 Grande rue 78 290 Croissy sur Seine